



## « Le plus parfait ami qui fut jamais » : analyse topique de l'ami loyal dans le récit du XVIIe siècle

Daniel Joseph Maher

Volume 1, 2015

Topiques de l'amitié dans les littératures françaises d'Ancien Régime

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1090071ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1090071ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

SATOR, Société d'Analyse de la Topique Romanesque d'Ancien Régime

ISSN

2369-4831 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Maher, D. (2015). « Le plus parfait ami qui fut jamais » : analyse topique de l'ami loyal dans le récit du XVIIe siècle. *Topiques, études satoriennes / Topoi Studies, Journal of the SATOR*, 1, 1–14. <https://doi.org/10.7202/1090071ar>

Résumé de l'article

J'explore l'utilité de certains ressources et outils informatisés pour capter et ensuite analyser un certain nombre de topoi associés à l'amant devenu l'ami loyal (tomber amoureux de la femme de son ami; amitié entre un homme et une femme mariée; trahir ami(e) ou amant(e); fidélité/infidélité sentimentale après la mort d'un être aimé, etc.). Je verrai la gradation de l'honnête homme amant d'une femme qui se comporte de façon discrète et honorable (exemple - Aristandre de l'abbé d'Aubignac, 1664) à celui qui devient le directeur de conscience de la femme aimée et qui la protège (exemple - Amelonde de l'abbé d'Aubignac, 1669) jusqu'au cas extrême de l'amoureux qui sert les intérêts de sa maîtresse au point de faciliter sa liaison avec un autre (exemple - La princesse de Montpensier, Lafayette, 1662). Pour effectuer mon analyse, je me servirai des données contenues dans la base satorbase.org et de la version bêta de l'outil Voyant, outil qui permet d'effectuer des recherches dans une série de textes intégraux et de relever des co-occurrences de termes-clés associés aux topoi en question.

© Daniel Joseph Maher, 2015



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

« Le plus parfait ami qui fut jamais » :

## Analyse topique de l'ami loyal dans le récit du XVII<sup>e</sup> siècle.

Le plus parfait ami du titre fait allusion à la relation entre Chabannes et le personnage éponyme de la nouvelle de Madame de Lafayette, « La Princesse de Montpensier ». Or, cette relation très inégale se conçoit de façon radicalement différente des deux côtés. Alors que la princesse voit en Chabannes un ami loyal, lui, pour sa part, est follement amoureux d'elle. Il sacrifie tout pour son bonheur et mourra dans la disgrâce la plus complète après avoir accepté de favoriser une rencontre amoureuse entre la femme et son amant. Cas extrême, certes, et probablement unique. Cependant, des relations complexes analogues se retrouvent dans d'autres récits de l'époque et peuvent être considérées topiques au sens où l'entend la SATOR (Société d'analyse de la topique romanesque). Je propose donc d'examiner la dimension topique du cas où une femme mariée refuse l'amour d'un homme d'honneur mais lui propose l'amitié. Mon corpus principal, en plus de la nouvelle de Madame de Lafayette de 1662, comprend deux romans de François Hédelin, l'abbé d'Aubignac, *Aristandre ou histoire interrompue* (1664) et *Amelonde : Histoire de nostre temps* (1669) mais je ferai de brèves excursions dans d'autres textes du XVII<sup>e</sup> siècle à partir des constats dans ce noyau de base. Ces textes proposent des variantes intéressantes sur une série de topoï liée à l'amour et à l'amitié et une gradation surprenante sur le dévouement allant de la générosité jusqu'au désintéressement total. Je vais privilégier trois topoï qui semblent au cœur de l'économie globale de ces textes :

**TOMBER\_AMOUREUX\_FEMME\_AMI, AMITIÉ\_FEMME\_MARIÉE\_HOMME et TRAHIR\_AMI(E) OU AMANT(E)**

J'écarte le topos **TOMBER\_AMOUREUX\_FEMME\_MARIÉE** – si commun qu'on ne prendra même pas la peine de le relever. D'autres topoï connexes à ces préoccupations mais que je n'examinerai pas dans le détail comprennent :

**ÊTRE\_CONFIDENT(E)\_RIVAL(E), AIDER\_RIVAL(E), FIDÉLITÉ\_SENTIMENTALE\_APRÈS\_MORT\_ÊTRE\_AIMÉ, ENTRER\_COUVENT\_APRÈS\_MORT\_AMANT(E), et SE\_REMARIER\_APRÈS\_MORT\_ÉPOUX**

Je prolongerai cette analyse topique par une analyse des occurrences des mots *ami* et *amitié* dans ces textes, et ceci dans le cadre du projet de recherche Toucher (Textes, outils et chercheurs en réseaux). Ce projet, dirigé par Madeleine Jeay, vise à essayer de repérer des topoï potentiels de façon semi-automatisée à partir d'une bibliothèque virtuelle de textes intégraux d'Ancien Régime<sup>1</sup>.

### ***Présentation du topos dans le contexte de la SATOR***

Le topos, au sens satorien, est une configuration narrative récurrente. Les topoï sont répertoriés dans la base (<http://www.satorbase.org/>) sous une forme brève un peu lapidaire (qu'on appelle **dénomination abrégée**) et une **phrase** en langue naturelle qui glose la dénomination. Pour être reconnu « satoriennement » comme topos, il faut au moins trois occurrences dans trois auteurs différents. Le premier de nos topoï, **TOMBER\_AMOUREUX\_FEMME\_AMI** se présente donc de la façon suivante dans Satorbase :

---

<sup>1</sup>Voir dans ce même volume Madeleine Jeay et Stéfan Sinclair, « En quête d'amitié Approches méthodologiques pour l'analyse automatisée d'un corpus électronique ». Outre Madeleine Jeay, Stéfan Sinclair et moi-même, l'équipe comprend aussi Hélène Cazes, Ugo Dionne et Francis Gingras.

The screenshot shows the Satorbase website interface. The browser address bar displays 'satorbase.org/index.php?do=topoi&topoi=11217'. The page features a blue header with 'Satorbase' on the left and navigation links for 'La Sator' (Historique, Conseil d'administration, Membres honoraires, Prix) and 'Membres' (Répertoire, Cotisations) on the right. A sidebar on the left contains a menu with categories like 'Accueil', 'FAQ (Sator)', 'Colloques', 'Documents', 'Liens', and 'Nous contacter'. The main content area displays search results for the topos 'TOMBER AMOUREUX FEMME AMI'. Three entries are visible, each with fields for Occurrence, Contexte, Cotexte et citation, Notes, Source, and Chercheur/E.

TOMBER AMOUREUX FEMME AMI	
PHRASE:	Un homme tombe amoureux de l'épouse de son ami.
OCCURRENCE:	306047 proposee
CONTEXTE:	Aremberg, un jeune Allemand, tombe amoureux d'une belle inconnue qui se marie avec son ami qui lui a sauvé la vie. Pour se rapprocher de la comtesse, Aremberg se travestira en suivante sous le nom Eugénie. Plus tard, il tuera de façon accidentelle son ami.
COTEXTE ET CITATION:	cette belle personne s'avança vers l'autel pour donner la main au mari qui lui était destiné et qu'il semblait déjà haïr, quand enfin il discerna celui dont il regardait le bonheur avec tant d'envie et le reconnut pour son meilleur ami, le comte d'Almont.
NOTES:	p. 37 édition STFM, cet épisode s'insère dans la nouvelle « Eugénie ».
SOURCE:	Segrais (Jean Regnault de), <i>Nouvelles françaises (Les)</i> . STFM: Paris, [1656-1657] 1990-92. édition de Roger Guichemerre
CHERCHEUR/E:	Maher D.
OCCURRENCE:	306048 proposee
CONTEXTE:	Aristandre, homme d'honneur, est tiraillé entre son amitié pour Laureonce et son amour pour la femme de ce dernier.
COTEXTE ET CITATION:	L'amitié de Laureonce luy faisoit peur, car il sentoit qu'elle resistoit à cét amour naissant, & que neantmoins elle succomboit ; il se fâchoit de voir en prise ses deux ennemis, & de les mettre à l'épreuve l'un de l'autre; il ne pouuoit empêcher que l'amour ne fut vainqueur, & ne pouvoit consentir que l'amitié fut vaincüe; il vouloit bien se donner à Udorine, mais il ne se vouloit pas oster à Laureonce.
NOTES:	p. 79
SOURCE:	Hédelin, François, abbé d'Aubignac, <i>Aristandre ou histoire interrompue: premiere nouvelle</i> ,. Paris: Jacques du Breuil, 1664.
CHERCHEUR/E:	Maher D.
OCCURRENCE:	306049 proposee
CONTEXTE:	Le comte de Chabannes, ami de longue date du prince de Montpensier, s'occupe de l'éducation de la femme de son ami pendant l'absence de celui-ci à la guerre.
COTEXTE ET CITATION:	Il devint passionément amoureux de cette princesse et quelque honte qu'il trouvât à se laisser surmonter, il fallut céder, et l'aimer de la plus violente et sincère passion qui fût jamais. S'il ne fut pas maître de son coeur, il le fut de ses actions.
NOTES:	p. 364 de l'édition de la Pléiade
SOURCE:	La Fayette (Mme de), <i>Princesse de Montpensier (La)</i> . Paris : Nouvelles du XVIIe siècle, Bibliothèque de la Pléiade, 1997 [1662] édition de Jacques Chupeau
CHERCHEUR/E:	Maher D.

La première occurrence chez Segrais montre le fonctionnement du topos. La rubrique « Contexte » vient du chercheur et fournit des indications pour comprendre la dynamique du texte alors que la rubrique « Cotexte et citation » vient directement du texte original. Dans la seconde occurrence, tirée d'*Aristandre*, le récit insiste sur l'amitié masculine, le mari Laureonce se confiant à son ami Aristandre de ses ennuis sentimentaux. Bien qu'Aristandre et Udorine

sentent de l'inclination l'un pour l'autre, ils maîtrisent leurs sentiments et restent dans une relation respectueuse ambiguë qui ne blesse ni le devoir ni l'honnêteté. Notre troisième texte de cette première série est maintenant assez connu grâce au film récent de Bertrand Tavernier avec Mélanie Thierry et Lambert Wilson<sup>2</sup>. Chabannes, homme d'âge mûr et longtemps au service du jeune prince de Montpensier, se voit confier par son ami l'éducation de son épouse pendant une longue absence. Non seulement la princesse rejette-t-elle Chabannes quand il avoue son amour mais elle fait de lui son confident et son complice dans sa liaison avec le duc de Guise. La configuration narrative d'*Amelonde*, bien que connexe, ne présente pas assez de convergences pour mériter l'inclusion dans ce topos. L'amour de Cléandre, qui se laisse néanmoins deviner, sera refusé par Amelonde de façon préventive avant que l'homme ne puisse formuler un aveu. En outre, même si Cléandre vient au secours du mari d'Amelonde, la relation d'amitié masculine est beaucoup moins prononcée que dans les autres textes.

Notre deuxième topos **AMITIÉ\_FEMME\_MARIÉE\_HOMME** :

---

<sup>2</sup> Bertrand Tavernier, *La princesse de Montpensier*, 2010, Paradis Films/ Studiocanal.

## Occurrence d'Amelonde

The screenshot shows a web browser window with the URL [satorbase.org/index.php?do=topoi&topoi=11218](http://satorbase.org/index.php?do=topoi&topoi=11218). The page title is "AMITIE FEMME MARIEE HOMME". The left sidebar contains navigation links: Accueil, FAQ (Sator), Colloques, Documents, Articles des actes, Prépublications, Outils théoriques, Bulletins, Liens, Nous contacter, Catégories, Tous les topoi, Toutes les oeuvres, Mon Profil, and Login.

**AMITIE FEMME MARIEE HOMME**

PHRASE: Une femme mariée établit une relation d amitié avec un homme.

OCCURRENCE: 306051 proposee

CONTEXTE: Le comte de Chabannes déclare sa passion à la princesse de Montpensier, épouse de son ami. Elle ne cherche que l'amitié.

COTEXTE ET CITATION: Elle tâcha de le consoler, en l'assurant qu'elle ne se souviendrait jamais de ce qu'il venait de lui dire ; qu'elle ne se persuaderait jamais une chose qui lui était si désavantageuse ; et qu'elle ne le regarderait jamais que comme son meilleur ami. (p. 364)

NOTES: p. 364

SOURCE: La Fayette (Mme de), *Princesse de Montpensier (La)*. Paris : Nouvelles du XVIIe siècle, Bibliothèque de la Pléiade, 1997 [1662].édition de Jacques Chupeau

CHERCHEUR/E: Maher D.

OCCURRENCE: 306052 proposee

CONTEXTE: Amelonde, épouse d'Aradin, propose une honnête amitié à Cléandre à la place de l'amour qu'il semble chercher. Il acceptera et deviendra son confident.

COTEXTE ET CITATION: Si vous me promettez votre amitié, & que vous me la gardiez avec la fidélité que ie puis attendre de vous, ie vous considereray comme vne personne rare, vous serez le conseiller de mes incertitudes, le consolateur de mes infortunes, & l'adoucissement de mes mauuais iours.

NOTES: p. 49-50

SOURCE: Hédelin, François, abbé d'Aubignac, *Amelonde, histoire de nostre temps. Ou l'on void qu'une honneste femme est heureuse quand elle suit un conseil sage et vertueux..* Paris : chez J. Baptiste Loyson et Henry Loyson. , 1669.réimprimé en 1670 sous le titre *Conseils de Léandre à la belle Amelonde sur la conduite de ses amours*.

CHERCHEUR/E: Maher D.

La citation de la première occurrence suit immédiatement le premier aveu de Chabannes. Même rebuté, il fera un deuxième aveu plus tard après avoir rendu encore des preuves de dévouement et de fidélité. Le titre complet du second texte, *Amelonde, histoire de nostre temps. Ou l'on void qu'une honneste femme est heureuse quand elle suit un conseil sage et vertueux*, insiste sur la vertu de la belle Amelonde et le profit qu'elle tire des sages conseils de Cléandre<sup>3</sup>. Cléandre, rejeté par Amelonde comme amant, devient son ami loyal. La citation présente la proposition d'amitié de la part d'Amelonde, proposition à laquelle il répondra en plusieurs temps.

<sup>3</sup> Le titre de la réimpression du texte en 1670, *Conseils de Léandre à la belle Amelonde sur la conduite de ses amours*, insiste sur la relation entre les deux. Léandre est une coquille de la réimpression – le texte utilisant encore le nom Cléandre. À part le titre, les deux textes sont identiques jusqu'aux erreurs de pagination.

J'hésite à inclure *Aristandre* dans ce deuxième topos puisque la relation Aristandre – Udorine tire plus du côté d'un amour chaste, respectueux et spirituel que de l'amitié. Un deuxième souci un peu technique, il n'y a pas de citation précise qui reflète de façon concise leur relation – mais ceci indique peut-être aussi en même temps la nature complexe de cette relation.

Afin de mieux saisir la dynamique de ces topoï, il convient d'explorer les textes sources du côté du vocabulaire. L'outil informatique *Voyant*, développé par Stéfan Sinclair et Geoffrey Rockwell, et que nous utilisons dans le cadre du projet Toucher, permet de représenter le vocabulaire d'un texte de plusieurs façons, concordances, co-occurrences, nuages de mots, etc<sup>4</sup>. Dans ce projet plus large, nous travaillons sur un corpus de textes intégraux d'Ancien Régime et notre bibliothèque virtuelle, que nous appelons de façon provisoire BiblioToucher, comprend pour le moment une cinquantaine de textes narratifs d'Ancien Régime rassemblés et ensuite vérifiés et nettoyés par l'équipe Toucher<sup>5</sup>. Je me sers de *Voyant* dans ce premier volet surtout comme concordancier pour mon petit échantillon de textes mais on verra plus tard quelles sont les autres possibilités de l'outil. L'application de *Voyant* sur *Amelonde* et *Aristandre*<sup>6</sup> pour les mots **ami** et **amitié** donne le résultat suivant, ce qui permet de repérer des passages pour une analyse plus poussée.

---

<sup>4</sup> <http://voyant-tools.org/>.

<sup>5</sup> On y trouve des textes pris du domaine public, du site de l'ABU, de Frantexte, de ARTFL, de Wikisource, de Gallica et des textes électroniques édités par des chercheurs individuels. Conformément au corpus choisi par la SATOR, les textes s'échelonnent de l'époque médiévale à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous remercions particulièrement pour leur aimable collaboration Eglal Henein pour *l'Astrée* <http://astree.tufts.edu/portail.html>, Claude Bourqui et Aleandre Gefen pour *le Grand Cyrus* <http://www.artamene.org/> et Glenn Roe du projet ARTFL <http://artfl-project.uchicago.edu/>. Le travail de nettoyage pour rendre les textes prêts à l'analyse (standardiser les données métatextuelles, enlever des notes, standardiser le format, enlever d'éventuelles scories de saisie au lecteur optique) se révèle considérable pour bon nombre de textes. Au moment de la rédaction de cet article, la bibliothèque comprend une cinquantaine de textes « propres » et un nombre important de textes en cours de préparation.

<sup>6</sup> Admettons dès maintenant que j'ai triché quelque peu du côté technique dans le cas d'*Aristandre* – ne disposant pas encore de texte numérique intégral, j'ai relevé « à la main » les occurrences des mots qui m'intéressaient et ai fait transcrire des extraits relativement longs afin d'arriver à un résultat semblable à ceux obtenus par *Voyant* sur des textes intégraux.

## Amelonde :

Voyant Tools: See through Your Texts

Keywords in Context

Category	Left	Keyword	Right
	...aur pas eu la vertu que je me serois imaginée. Mais si vous me promettez vostre	amitié	, & que vous me la gardiez avec la fidelité que je puis attendre de vous, je vous ...
	...suj de croire que je donnerois à la foiblesse de mes sentimens ce nom specieux	d'amitié	. Je sçay bien ce que je sens maintenant pour vous, & que rien ne vous peut fâ...
	...no d'amy, elle le reçoit pour amant, & qu'en s'engageant elle-mesme d'avoir de	l'amitié	pour luy, elle s'engage insensiblement à l'amour ; que ce premier sentiment n'es...
	...moy, Cleandre, de n'avoir jamais pour moy d'autres sentimens qu'une veritable	amitié	, ou separons nous aujourd'huy pour n'avoir plus d'autre frequentation que d'un...
	...d l'amour que vous regardez comme un monstre, ne blâmez pas les froideurs de	l'amitié	, que vous m'obligez de reverer comme une déesse AMELONDE (64) & je disce...
	...d ce que l'indifference pourroit faire, laissez seulement agir la vertu ; & si vostre	amitié	se trouve veritable, elle sera libre & ne fera rien que de raisonnable : Et pour vo...
	...pu celle d'un si (83) grand Prince ; & que vous m'honoré assurément de vostre	amitié	, puisque vous me demandez mes sentimens avec tant de confiance sur une av...
	...Cett promenade donna beaucoup de joye à la belle Amelonde pour avoir acquis	l'amitié	de Cleandre, & de sa part il se trouvoit heureux d'estre si bien dans l'esprit d'un...
	...d'un foi amour, & de demeurer constamment dans le commerce d'une sincere	amitié	; il voyoit bien qu'Amelonde avoit de la vertu & ne voulut pas luy faire ce tort que...
	...ur ; certainement le vertu produit bien plus de beaux effets que la passion ; leur	amitié	fut constante sans estre agitée ny de soupçons ny d'emportemens, ils ne se bro...
	...m apparemment innocent luy dit qu'elle estoit de ses voisines & de ses bonnes	amies	; elle loua sa beauté, sa grace, son humeur, & tout ce que Sigismond avoit pû r...
	des beautez de son quartier, (157) qu'elle avoit Amelonde pour voisine et bonne	amie	qui meritoit bien les soins d'un homme de son merite : c'est une femme d'esprit...
	entra dans son cabinet, elle luy presenta Cleonorre, côme l'un de ses meilleurs	amis	; & apres un long entretien, Cleonorre obtint d'Hermadel la liberté de le visiter, c...
	...pass & beaucoup d'adresse, & que sa conduite portoit bien plus les marques de	l'amitié	que de l'amour ; mais parce qu'il y mesloit beaucoup de chose (176) qui tenoie...
	...t de la nature de l'amour, elle se persuada fort raisonnablement qu'il n'avoit point	d'amitié	, & que pour estre quelquefois trop éclairé, & pour agir quelquefois trop inconsi...
	...quelque trop inconsiderement, il n'avoit ny le feu de l'amour ny les lumieres de	l'amitié	, mais seulement une ombre vaine de l'un & de l'autre. AMELONDE (184) Mais p...
	...ôir aussi bien que vos belles paroles, & si vous voulez croire la meilleure de vos	amies	, vous renoncerez à cette folie qui n'est pas digne de vous ny de moy & vous m...
	...ous. CELIDEE (196) Un soir Amelonde & Servilie avec quelques autres de leurs	amies	estoiest en ce beau lieu ; le Colonel Ernest passa devant elles, & com- (197) m...
	[Stances du frère d'Amelonde :](205) Il dit par tout que son estimeN'est qu'une	amitié	legitime, Dont on ne peut blâmer l'ardeur. Mais sans faire trop de finesseOn voit ...
	...fi voir à Amelonde un Sonnet qu'il disoit avoir esté composé par un (212) de ses	amis	pour une certaine Aminte qu'il n'osoit pas autrement luy faire connoître & dont l...
	...Sonn qu'il disoit avoir esté composé par un (212) de ses amis pour une certaine	Aminte	qu'il n'osoit pas autrement luy faire connoître & dont les vers ne convenoient pa...
	...expli davantage elle prit sujet d'une visite qu'elle devoit à une accouchée de ses	amies	pour empêcher des éclaircissemens qu'elle apprehendoit. AMELONDE (279) Ce...
	...fait, puisque vous avez de la passion pour moy ; vous ne sçauriez estre de mes	amis	, & je ne me persuaderay jamais que vous puissiez retrouver le respect que voi...
	...me suivent depuis tant d'années, & je me conserveray en deux (284) veritables	amis	, la douceur & la consolation que je souhaite. EURIMEDON (285) car Cleandre ...
	...d l'armée d'Allemagne ; de sorte que se voyant esloignée de ces deux veritables	amis	, & incontinent apres dans un veufvage assez incommode, elle a travaillé courag...
	...a incommode, elle a travaillé courageusement pour mettre quelque ordre dás sa	famille	, [...]AmantAMELONDE (46) si vous me pouvez donner tout ce que (47) l'honne...
	...no d'amy, elle le reçoit pour amant, & qu'en s'engageant elle-mesme d'avoir de	l'amitié	pour luy, elle s'engage insensiblement à l'amour ; que ce premier sentiment n'es...

Page 1 of 1 | Context - Preview | Search | 1-33 of 33

## Aristandre :

Voyant Tools: See through Your Texts

Keywords in Context

Category	Left	Keyword	Right
	...re intelligible aux plus simples esprits, & qu'il ravissoit d'un singulier plaisir tous ceux qui l'écoutoient. Ils estoient	intimes	, & la difference de leur humeur & de leur esprit sembloit apporter quelque douceur à leur societe ;
	...n'estoit pas si heureux en la passion qu'il avoit pour Berenice ; Ce n'est pas qu'il n'eut son estime, & peut-estre, son	amitié	, mais elle ne s'estoit point encore declarée en sa faveur, & ils estoient traversez par des interests p...
	...faveur, & ils estoient traversez par des interests politiques, qui faisoient craindre aux Ministres de l'Etat l'alliance de leurs	familles	:CLEOMENE (61) Mais ce qui me donna beaucoup plus de satisfaction durant mon sejour, fut la co...
	& Mais la conduite de sage Edellan, & les lumieres dont il rectifioit les études de son fils, mesloient tant de douceur	d'amitié	aux soins assidus & rigides de ces instructions, qu'Aristandre les prenoit plusost par divertissem...
	...c instructions, qu'Aristandre les prenoit plusost par divertissement que par occupation. Narrateur (73) Aristand	amitié	avec luy pour empêcher les contestations qui se pouvoient former entre Edellan & luy, pour avoir u...
	...ce changement, qu'il se regardoit & ne se connoissoit plus, il se cherchoit en luy (79) mesme, & ne se rencontra point	L'amitié	de Laurence luy faisoit peur, car il sentoit qu'elle resistoit à cet amour naissant, & que neantmoins
	les mettre à l'épreuve l'un de l'autre; il ne pouvoit empêcher que l'amour ne fut vainqueur, & ne pouvoit consentir que	l'amitié	fut vaincue; il vouloit bien se donner à Udorine, mais il ne se vouloit pas oster à Laurence. «Narrat...
	gens de la Cour, où l'on fait gloire de perdre une femme par ingratitude quand on en a reçu quelque	amitié	; ou par vengeance, quand elle quitte celui qui vit mal avec elle ; ou par une médisance outrageuse
	ne luy refusa pas ces petits remedes pour les rendre plus faciles à supporter. Narrateur (97) elle voulut mesme s'attacher	d'amitié	particuliere à la famille d'Aristandre, comme une occasion de le voir plus souvent, sans neantmoins
	...pet remedes pour les rendre plus faciles à supporter. Narrateur (97) elle voulut mesme s'attacher d'amitié particuliere à la	famille	Aristandre, comme une occasion de le voir plus souvent, sans neantmoins faire aucune reflexion
	point, elle se joignit estroitement à Carité & non pas à Melisse. Narrateur (99) Carité. Elle en fit donc sa meilleure	amie	, elle l'avoit presque toujours en sa compagnie, & quand Laurence faisoit quelque voyage, elle la t...
	n'en puis avoir d'autre pensée, puis que ma belle Maïtresse a bien voulu me faire connoître qu'elle m'honore de son	amitié	; c'estoit le comble de mes vœux ; Je desirois, comme le souverain bien de ma vie, d'en estre aimé
	... ; & sans vous remettre en mémoire la maladie d'Antiochus touché de cette passion pour Stratonice, j'ay connu un de mes	amis	si cruellement tourmenté d'amour pour une femme de condition infiniment élevée au dessus de luy
	... ; l'effacerent. Elle le rescrivit neantmoins ailleurs, & estant retirée avec Belisse une de ses pa- (191) rentes & sa meilleure	amie	, elle prit cet événement pour un mauvais presage, & continua de pleurer assez long-temps LAURE
	...m logis, elle propose aussi-tost quelque visite necessaire, & quand elle est obligée d'y demeurer, elle envoje querir ses	amies	pour jouir sous pretexte de quelque ennuy dont elle ne scait point la cause LAURENCE (212) Je
	ay promise, sans penser à celui qui la luy donne ; elle n'est plus sous le cruel empire d'une mere sans	amitié	, & je n'ay point de part à la douceur de celui dont je me dépouille en sa faveur ; elle est delivrée
	Laurence, est bien douloureux, parce qu'il tourmente l'ame en la partie la plus tendre, & j'en ressens autant de peine que	l'amitié	peut faire entrer la (214) mienne en société de ce qui vous touche ; Mais je n'estime pas que la pru...
	se partage point à leur avantage. Fay donc qu'elle ne donne rien à l'amour, afin qu'elle soit toute entiere à	l'amitié	, & quand elle entreprendra de combattre avec toutes ses forces, elle le fera triompher de toy-mesm
	...conté une entreprise qu'il prevoit fort difficile de la part d'Udorine, & à laquelle il sentoit une contradiction perpetuelle par	famille	qu'il avoit pour Laurence : Il se repentit de s'estre déclaré si legerement, & sa vertu luy faisoit repr...
	elle Sonnet d'Aristandre (303) Que le moindre tourment soit de quitter la vie. Je veux qu'en découvrant qu'elle est mon	amie	Et de quels sentimens je l'ay toujours servie. Elle pleure ma perte & meu-de pitié ARISTANDRE (31-
	au fond de mon cœur, vous n'y trouverez jamais rien qui vous puisse fâcher. Narrateur (326) Aussi-tost que ces deux	amis	furent enfermez, Laurence demanda compte à Aristandre d'un si long sejour à la campagne, & Ari
	ma vertu ; elle aidera mesme à la sauver du peril où ma passion la met, & sans violer les devoirs d'une	amie	qui doit estre sainte, j'auray le moyen de servir Udorine, & d'en estre veu de bon œil. UODRINE (34-
	don quelque soupçon, par ce qu'elle ne veut pas hazarder une conquête qu'elle estimoit glorieuse, & tourmenter une	amie	qui ne devoit plus estre suspecte. CLEOMENE (370) Mes soins & mes civilités pour Melisse le conf...
	...cette pensée, mes confe- (371) rences avec Edellan passerent pour des negotiations d'une recherche qui n'estoit poi	famille	que j'avois pour Aristandre qui avoit grand credit dans sa famille, acheva de le luy persuader entere
	...po des negotiations d'une recherche qui n'estoit point, & l'amitié que j'avois pour Aristandre qui avoit grand credit dans s	famille	, acheva de le luy persuader entierement. CLEOMENE (377) Validur fit tomber malicieusement la c
	...entierement. CLEOMENE (377) Validur fit tomber malicieusement la conversation sur ceux qui font profession d'une é	amie	avec un mary, & qui sont touchez d'un amour tendre & passionné pour la femme ; & proposa d'avar
	...professi d'une étroite amitié avec un mary, & qui sont touchez d'un amour tendre & passionné pour la femme ; & proposa	d'examiner	par divertissement en cette belle assemblée ce qu'un galant homme en cet estat devoit faire ; s'il s
	par divertissement en cette belle assemblée ce qu'un galant homme en cet estat devoit faire ; s'il suivroit les loix de	l'amie	contre les sentimens de son amour, ou s'il s'abandonneroit aux emportemens (378) de son amour
	contre les sentimens de son amour, ou s'il s'abandonneroit aux emportemens (378) de son amour contre les desirs de	famille	CLEOMENE (380) Il s'opina donc qu'il n'y avoit point d'homme passionnément amoureux d'une belle



Dans *Amelonde*, les termes **ami** et **amitié** renvoient la plupart du temps à l'amitié entre Amelonde et Cléandre. Le terme **ami** au masculin singulier ne s'applique qu'à Cléandre dans le texte, et cela toujours de la perspective d'Amelonde. L'adjectif **véritable** (ou **sincère**) s'applique dans le quart des cas (soit 8 sur 32 occurrences) et le contexte montre bien qu'il s'agit dans les deux cas de synonymes de **chaste**. Dans *Montpensier*, toutes les 5 occurrences d'**ami** renvoient à Chabannes mais les termes **ami** et **amitié** s'emploient presque à égalité pour les relations ami-femme et ami-mari. Des 40 occurrences des mots **ami** et **amitié** dans *Aristandre*, la moitié se prononce en présence du mari Laureonce ou à propos de l'amitié entre les deux hommes, ceci malgré le fait que Laureonce n'est pas présent physiquement longtemps (sur scène) dans la diégèse. On sent la présence du mari beaucoup plus dans ce texte que dans les autres. L'amitié masculine est si forte que Laureonce lui révèle qu'il sait que sa femme ne l'aime pas et demande ses conseils, confiance qui rend la trahison potentielle d'Aristandre encore plus percutante<sup>7</sup>.

Ce dernier exemple nous fait considérer le topos **TRAHIR\_AMI(E) OU AMANT(E)**. Lorsque Aristandre réfléchit sur son dilemme : « il sentoit vne contradiction perpetuelle par l'**amitié** qu'il auoit pour Laureonce [...] sa vertu luy faisoit reproche d'auoir **trahy** la confiance de son **amy**. »<sup>8</sup>, on voit bien ici que les notions d'amitié et de trahison sont intimement liées - on ne peut pas trahir un indifférent mais bien plutôt quelqu'un avec qui on a une relation de fidélité ou d'amitié. Udorine de son côté fait preuve de sentiments semblables de culpabilité et d'amour<sup>9</sup>. Le mot **trahir** et ses dérivés se trouvent à proximité des mots **ami** et **amitié** à 5 reprises (et on voit aussi d'autres termes associés tels **viol** et **perfidie**).

---

<sup>7</sup> « [...] vous estes trop mon amy pour vous dissimuler l'estat de ma vie » (François Hédelin, *Aristandre*, 1664, p. 181). Aristandre conforte son ami mais est secrètement ravi d'apprendre qu'Udorine est sentimentalement « disponible ». Toutefois, le généreux Aristandre, contre ses propres intérêts, donne des conseils à son ami pour l'aider avec sa femme (*Ibid.*, p. 213).

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 251. Dans la suite de cet article, les caractères gras dans les citations viennent toujours de moi et non du texte d'origine.

<sup>9</sup> Elle se conforte en mettant des limites à son comportement pour protéger son honneur. Udorine aimerait pouvoir « établir quelque commerce d'estime et de mutuelle bien-veillance » (*Ibid.*, p. 322) avec Aristandre, commerce qui semble sur la corde raide entre amitié et amour. Aristandre, de son côté, met aussi ses propres limites à son comportement, se disant à lui-même : « Tu peux neantmoins aymer Udorine autant que l'honnêteté le permet, parce qu'elle est belle ; & tu la seruiras, parce qu'elle en est digne : » (*Ibid.*, p. 223). Beaucoup plus loin, Udorine « Si les hommes, reprit-elle, pouuoient demeurer dans les termes de la moderation, & aymer vne femme d'honneur sans luy faire iniure, on pourroit avec eux établir quelque commerce d'estime & de mutuelle bien-veillance ; mais on a tant de sujet d'apprehender leurs emportemens, que l'on ne sçauroit prendre aucune confiance aux plus vertueux » (*Ibid.*, p. 322-23).

*Amelonde* évoque aussi la possibilité de trahison mais dans un contexte différent, non pas envers le mari mais dans la relation entre Amelonde et Cléandre. Amelonde se montre très méfiante et craint de s'engager, de peur d'être trahie et trompée et d'être l'objet d'une « extravaagante et lâche galanterie » (*Amelonde*, 1669, p. 45). Lorsqu'elle refuse l'amour de Cléandre, elle lui propose plutôt une honnête amitié mais avec des conditions très strictes, autrement, elle ne veut plus le revoir. Si jamais il dépasse tant soit peu les limites imposées, elle lui dit avec une franchise et une violence surprenantes : « dès ce moment vous serez mon **ennemy déclaré, vn imposteur qui m'aura voulu tromper, vn infame** qui n'aura pas eu la vertu que ie me serois imaginée » (p. 49). Elle atténue cette violence quelque peu par la suite dans la présentation de la récompense éventuelle:

Mais si vous me promettez vostre amitié, & que vous me la gardiez avec la fidelité que ie puis attendre de vous, ie vous considereray comme vne personne rare, vous serez le conseiller de mes incertitudes, le consolateur de mes infortunes, & l'adoucissement de mes mauuais iours (p. 49-50).

Cléandre, réticent, accepte malgré lui : « pour ne point fâcher celle qu'il respectoit, il se resolut de renoncer à toutes les pretentions d'vn fol amour, & de demeurer constamment dans le commerce d'vne **sincere amitié** ; » (p. 92). Toutefois, dans un sonnet à Amelonde, il témoigne lui aussi d'une méfiance et d'une violence verbale semblables à celles d'Amelonde :

Si iamais vous aymiez comme on aime les hommes,  
Craignez de moy le feu, le fer et le poison,  
Car sans penser rien de tout ce que nous sommes,  
Le vous haïrois plus qu'on ne fait un Demon (p. 94).

Ceci ressemble à une sorte de contrat d'amitié de part et d'autre avec des conditions et des pénalités explicites pour la trahison<sup>10</sup>.

Cette trahison reste potentielle, le comportement d'Aristandre (et d'Udorine) ne dépassant jamais les bornes de la bienséance. Peut-être, ce haut degré de conscience de la possibilité de trahison aide-t-il le personnage à la surmonter. Comme ce sera le cas avec *La princesse de Clèves*, la

---

<sup>10</sup> On voit quelque chose de semblable mais plus asymétrique avec des conséquences encore plus rudes pour une personne seulement dans *La princesse de Clèves* dans la relation entre le vidame de Chartres et la reine Catherine de Médicis – le vidame craint pour sa vie si ses infidélités sont découvertes. La reine lui dit : « Je veux que vous soyez de mes **amis** » et un peu plus tard, elle précise : « si dans la suite, je trouve que vous m'ayez **trompée**, je ne vous le pardonneray de ma vie. » (Marie-Madeleine Lafayette, *La princesse de Clèves*, 1958, p. 1177).

vertu n'empêche pas Aristandre d'aimer mais elle l'empêche d'être extravagant<sup>11</sup>. Toutefois, à la mort d'Udorine à la fin du texte, alors qu'Aristandre reste fidèle à la mémoire de son amie et se retire du monde, le mari s'en remet assez vite se remarie dans les six mois et, dans un sens, peut être considéré sentimentalement infidèle<sup>12</sup>.

La trahison, évoquée mais essentiellement potentielle dans les deux autres textes, éclate dans *La princesse de Montpensier*, ironiquement le texte qui met en scène celui qualifié du « plus parfait ami qui fut jamais ». L'amitié loyale et désintéressée de Chabannes ne semble pas connaître de limites, d'abord au service du Prince (pour qui il va jusqu'à changer de religion au cours des guerres de religion) et ensuite de la Princesse dont il subit la cruauté écrasante de la quasi-indifférence. Il veut le bonheur de la princesse, coûte que coûte. Cependant, son désintéressement atteint un paroxysme inconcevable quand non seulement il accepte d'introduire le duc de Guise dans la chambre de sa bien aimée la nuit, mais se met en plus à la place de ce rival pour essuyer la fureur du mari.

Double trahison du mari par Chabannes, d'abord en aimant sa femme, ensuite en aidant l'amant, trahison sentimentale (et torture psychologique) de Chabannes par la princesse en faisant du « plus parfait ami » le complice de son intrigue amoureuse (cela en plus de la trahison traditionnelle de son mari avec son amant), et enfin trahison de la princesse par le duc de Guise qui l'abandonne pour une autre femme. Dans ce climat, la réconciliation de la princesse avec son mari ou le retrait au couvent ne sont pas envisageables comme dénouement bienséant dans la logique moralisante de Lafayette. On assiste plutôt à l'écrasement total de la femme :

Elle ne put résister à la douleur d'avoir perdu l'estime de son mari, le cœur de son amant, et le plus parfait ami qui fut jamais. Elle mourut en peu de jours, dans la fleur de son âge, une des plus belles princesses du monde, et qui aurait été sans doute la plus heureuse, si la vertu et la prudence eussent conduit toutes ses actions (*La princesse de Montpensier*, p. 387).

---

<sup>11</sup> « [Sa vertu] l'empêchoit de faire l'extravagant; elle retenoit ses emportemens; elle conduisoit son aveuglement; » (*Aristandre*, 1664, p. 83). La princesse de Clèves, dans son unique entretien avec Nemours après la mort de M. de Clèves évoque aussi la notion d'aveuglement et montre sa lucidité « J'avoue, répondit-elle, que les passions peuvent me conduire ; mais elles ne sçauroient m'aveugler » (*La princesse de Clèves*, 1958, p. 1247). Un peu auparavant elle avait précisé : « vous avez vu que ma conduite n'a pas été réglée par mes sentiments » (*Ibid.*, p. 1244). Le comte de Chabannes fait preuve d'une semblable maîtrise de ses actions malgré ses sentiments : « S'il ne fut pas maître de son cœur, il le fut de ses actions » (*La princesse de Montpensier*, 1997, p. 364).

<sup>12</sup> On voit deux topoï à l'œuvre ici, le premier associé au retrait du monde après la mort d'un être aimé (couvent, monastère, retrait à la campagne) et le second à la reprise de la vie sentimentale après la mort d'un époux (remariage, liaison amoureuse, etc.).

Pour prolonger à partir des possibilités de *Voyant*, une recherche de co-occurrences des termes **trahir**, **perfide** et **ami** dans un sous-corpus du XVII<sup>e</sup> siècle dans BiblioToucher, permet d'identifier d'autres occurrences potentielles du topos **trahir\_ami**. La suivante vient de *La comtesse de Tende* de Lafayette :

[la comtesse] sentit le remords d'ôter à son **amie** le cœur d'un homme qu'elle allait épouser uniquement pour en être aimée, qu'elle épousait avec l'improbation de tout le monde, et aux dépens de son élévation.

Cette **trahison** lui fit horreur : la honte et les malheurs d'une galanterie se présentèrent à son esprit ; elle vit l'abîme où elle se précipitait, et elle résolut de l'éviter. Elle tint mal ses résolutions. (*La comtesse de Tende*, p. 389).

Contrairement aux autres textes examinés, celui-ci met en valeur la trahison de l'amitié féminine. La princesse de Neuchâtel soupçonne son nouveau mari d'être amoureux d'une autre – elle a raison, mais ne sait pas que cette rivale dont elle ignore l'identité n'est nulle autre que sa confidente, la comtesse de Tende. L'on voit aussi la trahison de l'amitié masculine, celle du comte par le chevalier de Navarre (le comte l'avait aidé à avancer son projet de mariage), en plus de la trahison sentimentale traditionnelle de la princesse par le chevalier. Le comte, pour sa part, n'est guère un personnage sympathique et avait commencé la ronde des trahisons et des infidélités dès le premier paragraphe du texte en délaissant sa jeune épouse pour s'éprendre d'une autre. Tout comme dans *La princesse de Montpensier*, les principaux intéressés meurent à la fin, la comtesse dans la douleur et la disgrâce suite à l'accouchement de l'enfant de son amant défunt.

Dans *Les désordres de l'amour* de Villedieu, Givry découvre que son ami le duc de Bellegarde le trahit et veut prendre sa place auprès de mademoiselle de Guise. Givry reproche à son ami sa conduite :

Vous avez raison, lui dit-il, en ouvrant son rideau, de goûter un sommeil tranquille; c'est à vous de jouir d'un profond repos, et à moi d'y renoncer. Mais, **perfide ami**, que ne m'en avez-vous privé par les voies ordinaires, et que vous avois-je fait pour porter vôtre **trahison** jusques à me rendre l'instrument de mon supplice? (*Désordres de l'amour*, p. 187).

On rencontre encore une occurrence dans la nouvelle « Reconnaissance fils » des *Nouvelles françaises* de Sorel (1623), mais dans ce cas la trahison est motivée par l'espoir d'un gain financier plutôt que par l'amour. Nerial vole un bracelet et un parchemin à son ami Orèbe et utilise ces objets pour se faire passer pour le fils perdu depuis la naissance par les parents d'Orèbe :

Ha dieu ! S'escria Orebe, quelle imposture ! Quelle **perfidie** : comment celui qui m'avoit donné tant de tesmoignages d'**affection** s'est resolu à me **tromper** de la sorte. Ha ! Nerial, dit-il, en se tournant devers luy, je me doutois bien que vous aviez **mesprisé** les saintes loix de nostre **amitié**, [...] (*Les nouvelles françaises*, p. 569-70).

L'occurrence contient des termes associés (**mépriser**, **tromper** et **affection**) qu'à plus long terme *Voyant* peut prendre en considération pour accroître le degré de « topicalité » de l'extrait identifié. Dans cette optique, à encore plus longue échéance, l'espoir du projet est justement de poursuivre et de raffiner ce genre de démarche pour mieux identifier des séquences narratives susceptibles d'inclure des topoï. Il faudrait également en même temps nettoyer ou combiner avec les topoï existants dans Satorbase **COMMETTRE\_TRAHISON** et **COMMETTRE\_TRAHISON\_AMOUREUSE** et probablement distinguer entre trahison/infidélité dans le contexte amoureux et dans le contexte de l'amitié.

Revenons pour conclure à notre corpus de départ et à la notion d'ami loyal. Notre dernier topos, la trahison, semble plus fécond, narrativement parlant, que l'amitié mais doit toujours partir d'une base d'amitié ou d'amour. La transformation de l'amour en amitié se fait difficilement et met celui qui propose l'amour en position d'infériorité dans l'amitié subséquente. Ce déséquilibre provient-il, au moins en partie, du fait que l'homme se compromet déjà en acceptant les règles imposées par la femme ? Un aspect curieusement absent est la notion d'entraide ou de réciprocité. C'est beaucoup plus l'homme en ami loyal qui soutient la femme (et parfois le mari !) et reçoit relativement peu en échange de ses conseils et de son aide. Si on est tenté de dire que la femme se trouve presque dans la tradition courtoise d'une femme sur un piédestal, peut-être y a-t-il relativement peu qu'une femme d'honneur puisse faire pour aider un homme sans se compromettre ? Peut-être même, serait-il plus juste de considérer la question d'économie narrative : on se concentre plus sur le personnage éponyme. Toujours est-il que l'ami loyal se trouve dans une situation assez ambiguë. Pour mieux comprendre toute la richesse des topoï de l'amitié, il faudra raffiner nos outils informatiques et poursuivre nos recherches sur d'autres textes sur la longue durée de l'Ancien Régime. Affaire à suivre...

Daniel Joseph Maher

## Bibliographie

HÉDELIN, François, abbé d'Aubignac, *Amelonde, histoire de nostre temps. Ou l'on void qu'une honneste femme est heureuse quand elle suit un conseil sage et vertueux*, Paris, chez J. Baptiste Loyson et Henry Loyson, 1670. (Ouvrage original publié en 1669 [sous le titre *Conseils de Léandre à la belle Amelonde sur la conduite de ses amours*, Paris, chez J. Baptiste Loyson et Henry Loyson]).

— *Aristandre ou histoire interrompue: premiere nouvelle*, Paris, chez Jacques du Breuil et Pierre Collet, 1664.

LAFAYETTE, Marie-Madeleine, « La Princesse de Montpensier », dans Jacques CHUPEAU (éd.), *Nouvelles du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil (Bibliothèque de la Pléiade), 1997.

— « La Comtesse de Tende », dans Jacques CHUPEAU (éd.), *Nouvelles du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil (Bibliothèque de la Pléiade), 1997.

— *La princesse de Clèves, Romanciers du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil (Bibliothèque de la Pléiade), 1958. [A. Adam (éd.)].

SEGRAIS, Jean Regnauld, « Honorine », *Les nouvelles françaises*, Paris, STFM, 2 vol., 1990-1992. [Roger Guichemerre (éd.)].

SOREL, Charles, « Les trois amants », *Les nouvelles françaises*, Genève, Slatkine, 1972. (Ouvrage original publié en 1623 [Paris, Pierre Billaine]).

VILLEDIEU, Marie-Catherine Desjardins, dite Madame de, *Les désordres de l'Amour*, Genève, Droz, 1970.

## Filmographie

TAVERNIER, Bertrand, *La princesse de Montpensier*, 2010, Paradis Films/ Studiocanal.

## Webliographie

<http://www.artamene.org/>

<http://artfl-project.uchicago.edu/>

<http://astree.tufts.edu/portail.html>

<http://gallica.bnf.fr/>

<http://www.satorbase.org/>

<http://voyant-tools.org/>